

# Dans l'artillerie

Autor(en): **Vallièrre, L. de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **47 (1902)**

Heft 10

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-338021>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## DANS L'ARTILLERIE

---

Les nouveaux canons de campagne à recul sur l'affût sont pour la plupart munis de boucliers destinés à abriter les servants contre les balles de shrapnels et le tir de l'infanterie. L'efficacité de ces boucliers reconnue, les artilleurs ne devaient pas tarder à s'efforcer de rendre leur protection illusoire. On pouvait s'attendre à assister à un nouveau duel — sur une échelle bien réduite, il est vrai, — entre le canon et la cuirasse.

Ce duel a en effet commencé, comme en témoigne la publication d'essais faits sur son polygone de Meppen, le 16 juin dernier, par la maison Krupp. Elle en donne connaissance dans une annexe à son catalogue de l'exposition de Düsseldorf.

Ces essais ont été de deux sortes. En première ligne, on a exécuté un tir sur une batterie de campagne en position dans la formation française, un caisson l'extrémité blindée tournée vers l'ennemi, à côté de chaque pièce.

Les boucliers étaient en acier Krupp dur de 3 mm. d'épaisseur.

Le tir fut exécuté à 3500 m. avec un canon de campagne de 75 mm. L/30. On tira 20 shrapnels à *balles d'acier*, au lieu de plomb durci. Vitesse initiale 500 m. On pointait sur les pièces.

Les boucliers des affûts reçurent 80 balles ; 63 les traversèrent net. Des 16 mannequins (8 servants debout et 8 assis) placés à côté des pièces, 13, soit le 81 %, furent touchés.

Des 76 balles qui atteignirent les caissons, 13 seulement, soit le 17 %, traversèrent les boucliers, fixés sur des matelas de bois.

Neuf, soit le 75 %, des douze servants agenouillés derrière les caissons furent touchés.

L'intervalle moyen d'éclatement était de 65 m.

On tira ensuite avec un intervalle moyen de 60 m. 11 shrapnels sur l'affût n° 4, près duquel on n'avait pas placé de munitions. Le bouclier fut frappé de 55 balles ; 30, soit le 55 %, le traversèrent net.

Sur la planche, les coups ayant traversé sont marqués d'une +.

Pour finir, les boucliers essuyèrent encore à 2000 m. quelques coups de shrapnels ordinaires à balles de plomb du genre Krupp, mais aucun bouclier ne fut traversé par ces balles.

Cet essai très intéressant prouve que le bouclier de 3 m. donne une protection complète contre les balles des shrapnels ordinaires, mais qu'il ne suffit plus contre le shrapnel à balles d'acier.

Pour le moment donc, le shrapnel — transformé il est vrai — garde l'avantage sur le bouclier, contre lequel il n'est encore besoin d'employer l'obus brisant comme on le promet déjà.

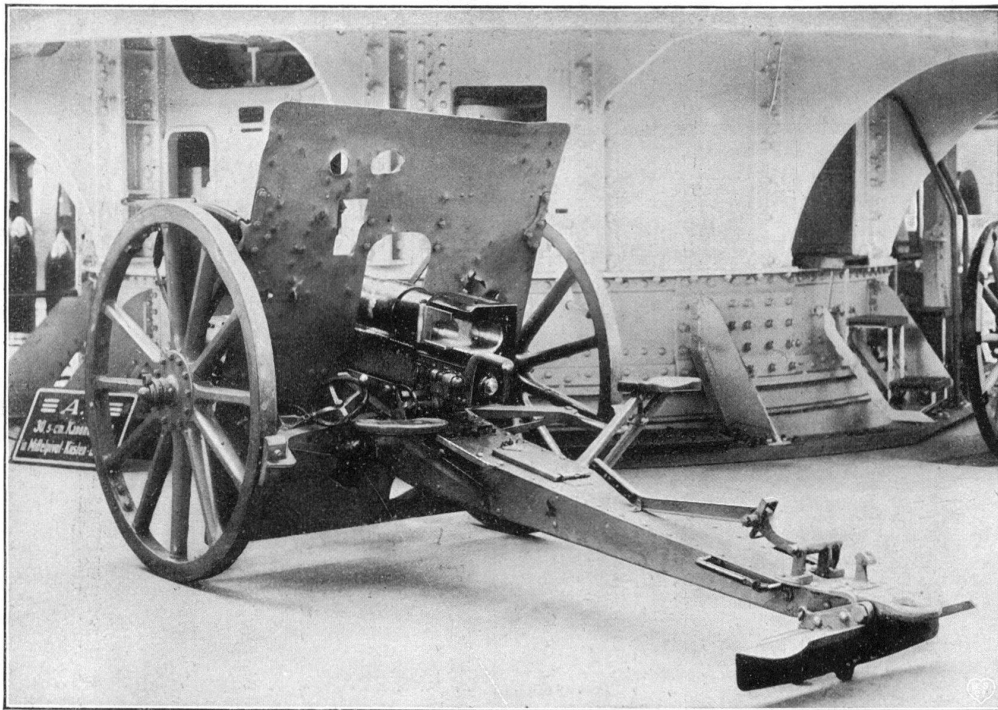
Un des grands arguments des adversaires des canons à recul sur affût était, jusqu'ici, leur doute sur la solidité ou « rusticité » de ces pièces à organes si nombreux. Un second essai fait à Meppen les tranquilliserà à ce point de vue. Devant une commission étrangère, on a soumis une pièce Krupp de campagne de 75 mm., à recul sur l'affût, à une série d'épreuves qu'elle a parfaitement supportées.

Ces épreuves ont été les suivantes :

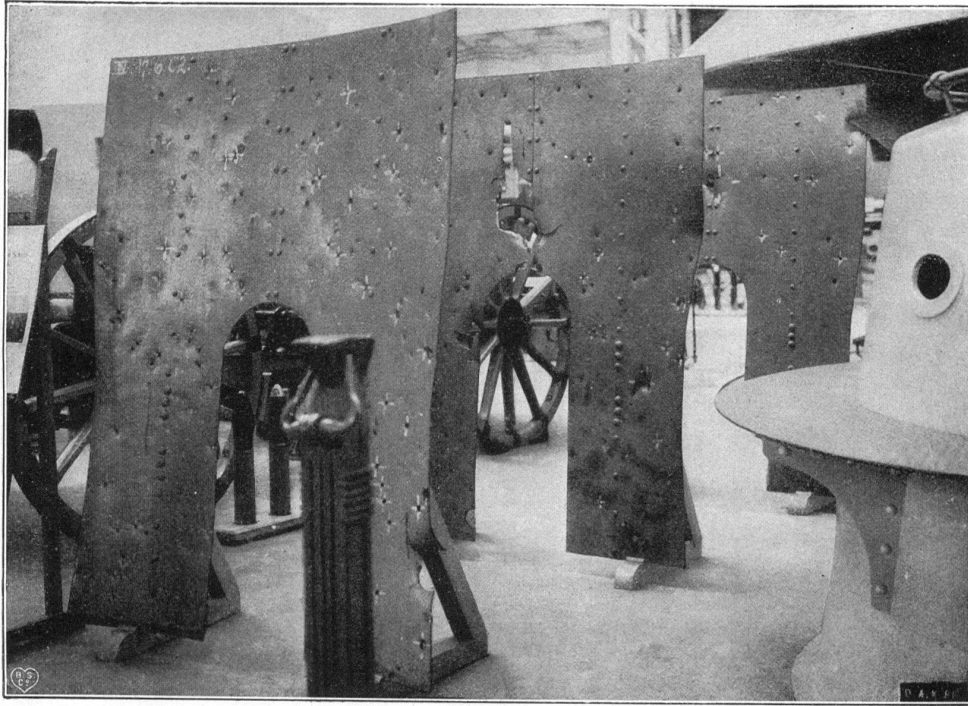
a) *Roulage*. La pièce complètement équipée — 44 cartouches à shrapnels dans le coffre — fit un parcours de 200 km., d'abord un tiers au trot sur une route pavée.

b) *Tir à outrance*. On tira 955 coups, dont 100 sur route macadamisée, 416 sur route pavée, 200 sur terrain incliné en arrière, 40 avec ressorts récupérateurs cassés. On tira en réduisant le liquide du frein jusqu'à un tiers de sa quantité normale.

Les munitions n'avaient aucunement souffert de l'essai de roulage et se comportèrent normalement au tir. Aucun arrêt ou voyage de la pièce n'eut lieu ni pendant la marche ni pendant le tir.



Tir sur une pièce Krupp de 75 mm.



Tir sur boucliers en acier Krupp de 3 mm. d'épaisseur.

c) *Tir contre la pièce d'expérience.* Après avoir tiré 955 coups, la pièce fut soumise à des feux d'infanterie — 166 coups de fusil 7,5 mm. à 450 m. — et à un tir de 18 shrapnels de 75 mm. tirés à 2000 m. Les cibles figurant les servants furent détruites à trois reprises. La pièce, comme le montre la pl. XVI, fut touchée un grand nombre de fois, mais sans être pour autant mise hors de combat puisque, après cet essai, on put continuer le tir à outrance. Plusieurs séries de feu rapide furent tirées avec une précision ne laissant absolument rien à désirer.

DE V.

